

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

PLUTUS

LEGRAND, MARC-ANTOINE

Comédie — 1770

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CARION	94 rép.	PÉRINICE	13 rép.
CRÉMILE	62 rép.	LA PAUVRETÉ	11 rép.
MIRTIŁ	30 rép.	BIRRENES	10 rép.
PLUTUS	21 rép.	CISTÈNES	9 rép.
PARONOME	14 rép.	ZÉNOPHON	8 rép.
FILINE	14 rép.	CRISIS	6 rép.

Personnages muets & suite : TROUPES DE LABOUREURS

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	25
ACTE III	42

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Mirtil, Carion.

MIRTIL

Que l'on est malheureux de se voir né sans bien,
Quand on a, Carion, un coeur comme le mien,
Un coeur franc, généreux, ennemi des bassesses !
Ah ! Que les Dieux ont mal partagé les richesses !

CARION

À qui le dites-vous ? Je m'en plains tous les jours :
J'ai beau les quereller, je pense qu'ils sont sourds ;
Ou s'ils ne le sont pas, c'est par pure malice
Que sous de beaux habits, ils sont briller le vice,
Et sous des vieux haillons soupirer la vertu.
Par exemple, voyez comme je suis vêtu.
Mais que vous manque-t-il ? La vieille Périnisse
Vous fait braver du fort la barbare injustice ;
Depuis qu'elle vous aime, on la voit chaque jour
Par présents sur présents, signaler son amour.
Elle paye assez bien l'intérêt de son âge.
Le fils d'un laboureur dans un tel équipage !
A-t-il lieu de se plaindre ? Et moi qui vous vaut bien,

5

10

15

Je suis couvert de bure et ne possède rien.

MIRTIL

Tu n'es pas obligé dans ta basse fortune
De louer les défauts d'une vieille importune.

20

CARION

Hé bien, cédez-la moi, si vous en êtes las ;
Je louerai comme il faut ses grotesques appas,
Et gagnerai fort bien mon argent auprès d'elle.

MIRTIL

Ce qui m'afflige plus dans ma peine mortelle,
C'est de savoir Crisis, l'objet de tous mes vœux,
Réduite en un état encor plus malheureux :
Cependant Paronome en vain la sollicite,
Lui, qui de ses trésors tire tout son mérite :
Insensible aux présents qu'il offre chaque jour,
Elle préfère à tout les soins de mon amour :
Autant que je le puis, je soulage sa peine
Des dons que je reçois de l'objet de ma haine ;
Mais, quelle extrémité ! Si pour la secourir,
Je me vois tous les jours contraint de la trahir.

25

30

CARION

Crémile votre père, a toujours l'espérance
Que les Dieux le mettront bientôt dans l'opulence :
C'est un grand Philosophe ; et, quoique laboureur,
Il en sait plus qu'un autre, et même qu'un docteur :
Il se connaît à tout ; et, par l'astrologie
Il a vu que bientôt il changerait de vie.

35

40

Sur cette confiance, on le voit tous les jours
Du divin Apollon implorer le secours ;
Au moment que je parle, il offre un sacrifice,
Comptant fort que ce Dieu lui deviendra propice.
Il a toute la nuit fait des songes heureux,
A rêvé qu'il buvait d'un vin délicieux,
Que tous ses créanciers abandonnaient sa porte,
Qu'il était rajeuni, que sa femme était morte.

45

MIRTIL

Croire aux songes ! Mon père ! Il a trop de bon sens :
Ce faible n'appartient qu'à de petites gens.
Appliqué dès l'enfance à la philosophie,
Il n'a jamais donné dans pareille folie.
Il en a fait une autre, hélas ! Pour mon malheur,
C'est d'avoir préféré l'état de laboureur,
Aux emplois qu'il pouvait exercer dans l'Attique,
Il eut tenu son rang dans notre République :
Né libre, il y pouvait acquérir de grands biens ;
Mais il en a toujours méprisé les moyens :
Son scrupule m'a mis dans l'état déplorable
Où je me vois réduit. Scrupule impitoyable !
Fallait-il ?... Mais Crisis s'avance vers ces lieux ;
La crainte et la douleur sont peintes dans ses yeux.

50

55

60

SCÈNE II

Mirtil, Crisis, Carion.

CRISIS

Mirtil, vous me voyez encor toute troublée ;
Du plus cruel revers je viens d'être accablée.

Ma mère me prétend forcer à vous trahir ;
De ses biens Paronome a trop su l'éblouir :
Elle veut que demain les noeuds de l'hyménée
À tout ce que je hais joignent ma destinée,
Et qu'enfin je renonce au plaisir de vous voir.

65

MIRTI

Ah ! Qu'entends-je ? Crisis, je suis au désespoir.

70

CRISIS

J'ai longtemps combattu ses raisons, ses menaces ;
Mais, hélas ! Regardant nos communes disgrâces,
L'état où je vous vois, et l'état où je suis,
Considérant surtout que d'éternels ennuis
Notre tendre union ferait bientôt suivie,
L'un et l'autre privés des besoins de la vie ;
Je venais en ces lieux vous ôter tout espoir,
Tout-à-fait résolue à ne vous plus revoir :
Mais, hélas ! Je vous vois, et, par votre présence,
Mes résolutions demeurent sans puissance.

75

80

MIRTI

Auriez-vous pu former un si cruel projet ?
Non, Crisis, non ; jamais il n'eût eu son effet.
C'est en vain qu'à me fuir vous feriez résolue,
Sans cesse votre amant s'offrant à votre vue...

CRISIS

Mais quel est votre espoir ? Car depuis tant de jours
Que vous nous assistez par d'honnêtes secours,
Vous devez à présent être abimé de dettes.

85

On connaît vos moyens. Les dons que vous me faites
Ne peuvent provenir des gains d'un laboureur.
Votre père est connu pour un homme d'honneur,
Mais c'est-là tout son bien.

90

CARION

Il vit dans l'espérance,
Et là-dessus son fils a réglé sa dépense.

CRISIS

Ah ! Mirtil, que je crains un funeste avenir,
Si malgré nos malheurs l'amour sait nous unir !

95

CARION

Crisis parle fort juste. Après tout, quand j'y pense,
Que ferez-vous tous deux, plongés dans l'indigence ?
Des enfants indigents...

MIRTIL

L'Amour y pourvoira.

CARION

Oui, c'est bien dit, l'Amour ! Il les habillera !
Et de quoi, s'il vous plaît ? S'il est tout nu lui-même ?

100

MIRTIL

Ah ! Ne m'accablez point dans ma douleur extrême.
À posséder Crisis, je borne tout mon bien ;
Que je sois son époux, le reste ne m'est rien.
Débarrasse des soins, du fracas de la ville,

105

Ensemble nous vivrons dans ce séjour tranquille ;
Éloignés des flatteurs, comme des envieux,
Nous mettrons notre sort entre les mains des Dieux.

CRISIS

J'embrasse avec plaisir cette innocente vie,
Que ne pourra troubler la crainte ni l'envie.
Je vais trouver ma mère, embrasser ses genoux,
Et tout tenter enfin pour être toute à vous.

110

SCÈNE III

Mirtil, Carion.

CARION

Voilà qui va fort bien. Mais notre vieille amante
Fera le Diable à quatre. Ah ! Jeunesse imprudente !
Je veux que dans huit jours nous nous voyions sans pain.
L'Amour vous nourrira ; mais je mourrai de faim.
J'en ressens par avance un excès de tristesse...
Mais voici votre père.

115

SCÈNE IV

Plutus, Crémille, Mirtil, Carion.

CRÉMILLE

Allégresse, allégresse.

CARION

Comment Diable ! Le Dieu l'aurait-il écouté ?

120

CRÉMILE

Mon fils...

MIRTIL

De quelle joie êtes-vous transporté ?

CRÉMILE

Nos malheurs vont finir, c'est moi qui t'en affine ;
Par son divin oracle, Apollon me le jure.

CARION

Vous savez qu'un oracle est souvent ambigu ;
Dites-nous promptement ce qu'il a répondu.

125

CRÉMILE

Il faut auparavant vous dire mes demandes,
À quelle intention je faisais mes offrandes.
Ayant vu si souvent enrichir les méchants,
Et les gens vertueux la plupart indigents ;
Je demandais au Dieu, si, pour faire fortune,
Il me fallait marcher dans la route commune ;
Si je verrais changer mon malheureux état,
En devenant parjure, injuste, scélérat.
Non, m'a dit Apollon ; suis tout mauvais exemple,
Et songe seulement en sortant de mon temple,
À saisir le premier que tu rencontreras ;
Ce sera par lui seul que tu t'enrichiras.

130

135

Je suis sorti ; voilà la première personne
Qui s'est offerte à moi.

140

CARION

Vous nous la donnez bonne !
Apollon par ma foi, s'est bien moqué de vous.
Cet aveugle pourrait...

MIRTIL

Ah ! Carion, tout doux.
Il faut l'interroger.

145

CARION

Holà, ho ! Monsieur l'homme ?
Sans te faire prier, dis-nous comme on te nomme ?

PLUTUS

Que vous importe ?

CARION

Ah, ah, vous faites l'insolent !
Parbleu ! Nous le saurons tout-à-l'heure ; autrement...

150

PLUTUS

Hé, Messieurs, doucement, point tant de violence,
Je m'appelle Plutus.

CARION

Tu te moques, je pense.

PLUTUS

Non, c est la vérité.

CRÉMILE

Qu'entends-je ? Quel bonheur ? 155
Aurions-nous pu prévoir une telle faveur ?
Mais d'où diantre sors-tu dans un tel équipage ?

CARION

Il sort apparemment de chez le vieux Harpage,
Cet avare vilain, l'opprobre des humains,
Qui pour épargner l'eau, ne lavait point ses mains : 160
Voilà ce qui le rend et si sale et si hâve.

PLUTUS

Il m'a tenu longtemps enterré dans sa cave ;
Mais depuis son trépas j'ai bien fait du chemin.
Son fils m'a déterré, qui m'a mené beau train ;
Il m'a bien fait courir du brelan chez les belles : 165
Je ne suis pas pourtant relié longtemps chez elles ;
Un petit-maître escroc de leurs mains m'a tiré,
Ensuite son valet de moi s'est emparé ;
Mais du vol aussitôt la Justice éclaircie,
Du fripon et de moi s'est prudemment saisie ; 170
Et suivant la coutume en telle occasion,
M'a serré, dans son Greffe et le drôle en prison.
C'est là que j'ai repris une nouvelle crasse ;
Ah ! Le maudit séjour ! La Justice est tenace,
Elle ne lâche pas sitôt ce qu'elle tient. 175
On ne sort pas du Greffe ainsi que l'on y vient :
J'en suis sorti pourtant ; mais on voit à ma mine,

Qu'elle m'a fait passer un peu par l'étamine ;
Elle ne m'a laissé que la peau sur les os.

CRÉMILE

Tu ne souffriras pas avec nous tant de maux.

180

PLUTUS

N'êtes-vous pas aussi de ces gens de finances,
Qui m'allez employer à de folles dépenses ?

CRÉMILE

Nous sommes laboureurs, qui connaissons ton prix ;
Nos pénibles travaux nous l'ont assez appris ;
D'ailleurs honnêtes gens.

185

PLUTUS

Je n'en fais point de doute,
Puisqu'en cet heureux jour Apollon vous écoute.

CRÉMILE

Nous-voulons faire plus. Pour déciller tes yeux,
Nous allons implorer la puissance des Dieux.

PLUTUS

Que j'aurais de plaisir de recouvrer la vue !
Je me garderais bien de faire de bévée.
Je fuirais délateurs, usuriers, partisans,
Et je ne verrais plus que des honnêtes gens ;
Car je n'en ai point vu depuis longtemps.

190

CARION

Sans doute
Que tu n'en as point vu, puisque tu ne vois goutte ;
Et nous, qui voyons clair, c'est difficilement
Que nous pouvons en faire un vrai discernement.

195

CRÉMILE

Allons trouver le Dieu qui répand la lumière ;
Que son divin secours fasse ouvrir ta paupière.

200

PLUTUS

Mais tous les autres Dieux en vont être jaloux.
De Jupiter surtout je crains fort le courroux :
Le cruel autrefois me frappa de la foudre ;
À lui déplaire encor, je ne puis me résoudre ;
Je crains...

205

CRÉMILE

Ta crainte est vaine, il faut la surmonter.
Tu peux, quand tu voudras, autant que Jupiter.

CARION

Et même beaucoup plus.

PLUTUS

Faites-le moi connaître.
Serais-je plus puissant que je ne croyais l'être ?

210

MIRTIL

Jupiter règne au Ciel, tu règues ici bas.

PLUTUS

Montrez-moi donc comment ; car je ne le crois pas.

MIRTIL

Les vœux qu'à Jupiter chaque jour on adresse,
N'ont que toi pour objet. N'est-ce pas ta richesse,
Qui de tous les mortels allume les désirs ?
Et que l'on peut nommer la source des plaisirs ?
Pour l'avoir, on emploie et la force et la feinte.

215

CARION

Tout le monde ne peut aller jusqu'à Corinthe.
D'où vient dit-on cela ? C'est que dans ce pays,
Les plaisirs amoureux y sont à trop haut prix ;
Les Dames, immolant les plaisirs aux richesses ;
Pour les seuls financiers réservent leurs caresses ;
Et jamais sans Plutus, on n'y peut être admis.

220

CRÉMILE

Laissons-là le beau sexe, et parlons des amis.
N'est-ce pas tous les jours Plutus qui les achète ?

225

PLUTUS

J'achète des amis ? Ah ! La plaisante emplette !
Les vend-on cher ?

CARION

Sans doute, et preuve de cela,
Les pauvres n'en ont point.

PLUTUS

Vous m'en contez bien là !
Les riches en ont-ils ?

230

CARION

Ma foi pas davantage ;
Mais des flatteurs gagés en font le personnage.

CRÉMILE

Enfin pour revenir à ton juste pouvoir,
Chacun ne vaut qu'autant que tu le fais valoir.

235

MIRTI

C'est toi qui sais donner aux plus sots du mérite,
Et qui fais que Laïs aime le laid Thersite ?

CRÉMILE

Toi qui sous la couleur d'un zèle spécieux,
Divises si souvent les prêtres de nos Dieux ?

CARION

Toi, qui fais qu'en ces lieux chacun se désennuie.
Et, sans toi, voudrait-on jouer la comédie ?

240

PLUTUS

Se peut-il qu'aujourd'hui j'occupe tant de gens ?
Je n'aurais jamais crû mes attributs si grands :
Mais vous me forceriez à la fin de vous croire.

CARION

On se lasse de tout, d'ambition, de gloire,
Des vins les plus exquis, des plus savoureux mets,
De la plus belle femme, et de l'argent. Jamais.

245

PLUTUS

Je me rends ; vous fixez mon âme irrésolue.
Allons, employons tout pour recouvrer la vue.
Jupiter de son foudre en vain voudra s'armer ;
Sachant ce que je sais, il ne peut m'alarmer.
Je veux de mes conseils aider votre entreprise.
Au Temple d'Esculape il faut qu'on me conduise :
Il ne refuse rien à son père Apollon ;
Vous pourrez demander toutes choses en son nom.

250

255

CRÉMILE

Nous ferons ce qu'il faut, ne t'en mets point en peine.
Toi, mon fils, cependant va chercher dans la plaine
Ce que tu trouveras de pauvres laboureurs ;
Qu'ils viennent de mon sort partager les douceurs.
Je serais peu sensible aux biens qu'un Dieu m'envoie,
Si mes chers compagnons n'en ressentiaient la joie.

260

SCÈNE V

Plutus, Crémile, Carion.

PLUTUS

J'approuve ton bon coeur. Ah ! Quel plaisir pour moi
De tomber dans les mains d'un homme tel que toi.

CARION

Également ma foi, notre âme en est ravie :
Nous qui loin des plaisirs avons passé la vie,
Nous les goûterons mieux en étant affamés,
Que ceux qui dès l'enfance y sont accoutumés.

265

CRÉMILE

Ne perdons point de temps. Déjà la nuit s'avance,
Au Temple d'Esculape allons en diligence.

SCÈNE VI

Plutus, La Pauvreté, Crémile, Carion.

LA PAUVRETÉ

Arrêtez, arrêtez, ô Mortels insensés !
Quoi ? De votre malheur vous vous réjouissez !

270

CARION

Quelle femme est-ce-là ?

CRÉMILE

L'on connaît, à sa mine,
Quelle ne quitte pas une bonne cuisine.
Elle me fait pitié ; ses regards languissants...

275

CARION

Oui : mais pourquoi venir insulter les passants ?

LA PAUVRETÉ

Je suis la Pauvreté.

CARION

Le diable vous emporte !
Gardez-vous d'approcher le pas de notre porte.

LA PAUVRETÉ

Comment ! Hommes ingrats, après tous mes bienfaits !

280

CARION

Ma foi de votre part je n'en reçus jamais.

(À Carion.)

(À Crémile.)

LA PAUVRETÉ

Et qui t'a donc donné cette santé robuste ?
À toi, cette franchise, et cette âme si juste,
Que Plutus va corrompre au milieu des plaisirs,

N'allumant dans vos coeurs que d'infâmes désirs ?

285

CARION

Vos beaux raisonnements ne me toucheront guère.
Vous m'avez jusqu'ici fait si mauvaise chère,
Que je ne veux plus faire ordinaire avec vous.

LA PAUVRETÉ

As-tu lieu de t'en plaindre, et d'en être en courroux ?
Ces jeûnes si fréquents, cette frugale chère,
C'est ce qui t'a donné cette taille légère,
Cette vivacité du corps et de l'esprit.

290

CARION

Et cette grande soif, et ce grand appétit.

LA PAUVRETÉ

Est-ce un mauvais présent ?

CARION

Non-da, je le veux croire,
Lorsque l'on a de quoi bien manger et bien boire.

295

LA PAUVRETÉ

Considère, insensé, les mignons de Plutus.
Ils sont tous la plupart goûteux, pesants, ventrus ;
Rien ne leur fait plaisir pour en vouloir trop prendre ;
Ils n'ont point d'appétit ne daignant pas l'attendre ;
Ils mangent pour le jour et pour le lendemain.

300

PLUTUS

Fort bien, et tes mignons à toi meurent de faim :
Ils ont l'air pour couvert, et pour couche la terre ;
La paille est leur duvet, leur chevet une pierre :
À peine le sommeil a-t-il fermé leurs yeux, 305
Qu'il les ensevelit dans des songes affreux.
À ces noires vapeurs, qui la nuit les possèdent,
Les tristes soins du jour dès le matin succèdent ;
Ils sont à leur chevet à leur crier : debout.
Se lèvent-ils : ces soins les poursuivent partout ; 310
Ils vont de porte en porte exposer leur misère
À des coeurs de rocher, qu'elle ne touche guère.
Quelle vie est-ce là ?

LA PAUVRETÉ

Celle des fainéants.
Je ne veux point parler de ces fortes de gens : 315
Ils méritent leur fort, se rendant inutiles.
Je vous parie de ceux qui se rendant habiles,
Du travail de leurs mains fondent leur revenu,
Et sans manquer de rien n'ont rien de superflu.
Mais je t'en parle en vain. Il faut que je m'adresse 320
À ce Vieillard connu partout par sa sagesse,
Présent, qu'en sa misère il a reçu de moi ;
Pourra-t-il me quitter sans chagrin ?

CRÉMILE

Oui, ma foi.
La sagesse avec l'or est-elle incompatible ? 325
Les posséder ensemble, est-ce chose impossible ?
Au contraire, Plutus me va faire exercer
Une sagesse utile ; et je vais commencer

Par donner aux vertus leur juste récompense ;
Et je n'en avais pas avec toi la puissance.

330

CARION

Mon maître a bien raison ; car, dans tous mes travaux,
Il ne m'a jamais pu payer ce que je vau.

CRÉMILE

Je promets désormais...

LA PAUVRETÉ

Ah ! Malgré tes promesses,
Je te veux bientôt voir, ébloui des richesses,
Comme tous tes pareils, devenir orgueilleux,
Arrogant, inhumain.

335

CRÉMILE

M'en préservent les Dieux !

CARION

Madame Pauvreté, vous n'êtes qu'une bête ;
Et vos discours ne font que nous rompre la tête :
Retirez-vous d'ici, vous n'êtes bonne à rien,
Qu'à faire bien du mal.

340

LA PAUVRETÉ

Je ne fais que du bien.
C'est moi qui vous nourrit, c'est moi qui vous habille.
Je suis mère des Arts, l'industrie est ma fille ;
C'est elle qui bâtit ces superbes Palais ;

345

Sans moi les potentats se verraient sans sujets :
Car enfin si chacun vivait dans l'opulence,
Si tout le monde avait du bien en abondance,
Qui voudrait obéir ? Qui voudrait travailler ?

350

CARION

Oh ! Pour le coup, finis, c'est assez babiller ;
Laisse-nous promptement aller à notre affaire,
Et va-t-en, si tu veux, prôner ailleurs misère.

LA PAUVRETÉ

Vous me appellerez peut-être quelque jour.

CARION

Va-t-en au diable, va, fuis loin, fuis sans retour.

355

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Mirtil, Troupe de laboureurs.

MIRTIL

Allez, chers compagnons, courez tous avec zèle
Porter à vos enfants cette bonne nouvelle.
Plutus va désormais être de nos amis :
Sitôt que nous aurons les biens qu'il a promis,
Nous les partagerons ensemble comme frères,
Comme nous avons fait autrefois nos misères.

360

SCÈNE II

MIRTIL *(seul)*

Mais nos gens tardent bien ; que veut dire ceci ?
Cette lenteur commence à me mettre en souci.
Je ne vois Carion, ni Plutus, ni mon père ;
Au Temple ils ont passé toute la nuit entière,
Et nous voici bientôt à la moitié du jour.
Ils devraient, dès longtemps, être ici de retour.
Mais voici Carion.

365

SCÈNE III

Mirtil, Carion.

MIRTIL

Hé bien, votre prière...

CARION

Tout est fait ; et Plutus voit enfin la lumière.

370

MIRTIL

Il voit clair ! Depuis quand ?

CARION

Depuis hier au soir.

MIRTIL

Et pourquoi donc si tard me le faire savoir ?

CARION

C'est qu'à notre sortie on mettait trop d'obstacle ;
D'ailleurs nous voulions voir la suite du miracle.
Sitôt qu'il a vu clair, pour coups d'essais premiers,
Il a fait rendre gorge à quatre sous-fermiers,
Pour enrichir un peintre, et deux savants poètes,
Un cadet de Paphos, et deux sages grisettes,
Dont l'honneur pourchassé ne tenait presque à rien ;
Un quart d'heure plus tard, c'en était fait.

375

380

MIRTI

Fort bien.

CARION

Vraiment il promet bien de faire d'autres choses,
Et dans peu l'on verra bien des métamorphoses :
S'il tient ce qu'il promet, bientôt les officiers
Prêteront de l'argent peut-être aux usuriers.

385

MIRTI

S'il enrichit les gens qui sont de la dépense,
C'est le moyen de voir revenir l'abondance,
Et tous les Arts fleurir. Mais conte-moi comment
On a guéri ce Dieu de son aveuglement.

390

CARION

Au Temple, votre père, entouré de guirlandes,
À peine a sur l'Autel présenté ses offrandes,
Qu'un horrible serpent, d'une énorme grosseur,
Est venu nous remplir d'une sainte terreur :
Il approche, rampant d'un air grave et suprême.
Qui découvre qu'il est Esculape lui-même :
Il embrasse Plutus, et d'un doux sifflement
Lui fait, en Dieu civil, son petit compliment ;
Puis lui léchant les yeux de sa langue divine,
Les décille, les ouvre, enfin les illumine,
Et les rend dans l'instant brillants... comme les miens.
Le Temple retentit des voix des citoyens.
À ce nouveau miracle un chacun s'intéresse ;
Nous entendons des cris de joie et de tristesse ;
Les vœux et les soupirs se trouvent partagés ;

395

400

405

Les bons sont réjouis, les méchants affligés.
De divers mouvements se sentant l'âme atteinte,
Le pauvre a de l'espoir, le riche de la crainte.
Mais nos flatteurs alors surpris, déconcertés,
Dans cet événement se trouvent déroutés ; 410
Ils sont embarrassés où porter la louange,
Et leur fausse amitié craint de prendre le change :
Ils restent attentifs au milieu des clameurs,
Ne sachant où Plutus répandra ses faveurs.
Tout se déclare enfin ; ce Dieu les détermine, 415
Des quatre sous-fermiers prononçant la ruine.
Les lâches, les ingrats, ne se souvenant plus
Des biens qu'ils en ont dit, et qu'ils en ont reçus,
Insultent à leur sort ; et, courant aux poètes,
Vont encenser leurs noms de riches épithètes ; 420
Du cadet de Paphos ils vantent la valeur,
Du peintre le grand art, des grisettes l'honneur.
Que vous dirai-je enfin ? Ils font tout le contraire
De ce qu'une heure avant on leur avait vu faire.

MIRTI

Mon Père vient ? Qu'a-t-il ! Il paraît inquiet. 425

CARION

Il me semble pourtant qu'il n'en a pas sujet.

SCÈNE IV

Crémile, Mirtil, Carion.

CRÉMILE

Ah ! Que je suis lassé de la foule importune
De ces amis nouveaux qu'enfante la fortune !
J'ai cru devenir sourd de tous leurs compliments :
Ils m'ont estropié de leurs embrassements. 430
Ceux qui me méprisaient au temps de ma misère,
Viennent m'offrir leur bien, quand je n'en ai que faire.
On me trouve à présent ce que je n'avais pas ;
Les auteurs, du bon goût ; les belles, des apps :
Mais de tous ces flatteurs le soin est inutile, 435
Je sais qu'avec mon or je suis toujours Crémile.

MIRTIL

Mais où Plutus est-il ?

CRÉMILE

Sortant de ma maison,
Où ses mains ont versé des trésors à foison,
Dans Athènes il est allé faire sa ronde, 440
Et veut qu'ici pour lui j'écoute tout le monde.
Plaintes, remerciements vont s'adresser à moi.

MIRTIL

Il vous a chargé là d'un très pénible emploi.

CRÉMILE

Il faut que vous m'aidiez tous deux dans ces affaires,

Et que vous me donniez les avis nécessaires...

445

MIRTIŁ

Mon Père, permettez en cet heureux moment,
Que Crisis prenne part à mon contentement :
Vous savez dès longtemps l'amour que j'ai pour elle.

CRÉMILE

Oui, mon Fils, et j'approuve une flamme si belle :
Amenez-la chez moi ; que Plutus, dans ce jour
Par un heureux hymen couronne votre amour.

450

SCÈNE V

Crémile, Mirtil, Périnice, Carion.

CARION *(bas)*

Ah ! Que vois-je ? Voici votre vieille amoureuse.

MIRTIŁ *(bas)*

Fuyons.

CARION *(bas)*

Elle vous voit.

MIRTIŁ *(bas)*

Ô rencontre fâcheuse !

455

PÉRINICE

Je vous trouve à la fin, mon cher ; depuis deux jours
Je vous attends en vain avecque les amours ;
Votre absence m'a fait passer deux nuits entières,
Sans pouvoir un moment abaisser les paupières.
Ne me trouvez-vous pas changée ?

460

CARION

Horriblement.
Vos cheveux sont blanchis et furieusement
Ces deux nuits sur vos traits ont bien fait du ravage.
Je crois que vous étiez belle en votre jeune âge.

PÉRINICE

D'accord ; mais je n'avais que des attraits naissants,
Ils se sont bien formés.

465

CARION

Ils en ont eu le temps.

PÉRINICE

Vous ne me dites rien, Mirtil ?

MIRTIL

Que puis-je dire ?
Hélas !

470

PÉRINICE

Le pauvre enfant ! Je pense qu'il soupire ?

Mais ce soupir au moins part-il du fond du coeur ?

CARION

Oui, je vous en réponds ; et c'est avec douleur
Qu'il se voit obligé, par une antipathie,
À renoncer à vous, et pour toute sa vie.

475

PÉRINICE

À renoncer à moi ! Comment donc, effronté !...

MIRTI

Ne le querellez point, il dit la vérité.

PÉRINICE

Il dit la vérité ! Le traître ! Le parjure,
Approuver de sang froid une pareille injure !
L'aurais-je pu prévoir ? après m'avoir cent fois
Juré qu'il m'aimerait autant que je vivrais.

480

CARION

C'est qu'il ne croyait pas, vous voyant suranné,
Que vous pourriez aller jusqu'au bout de l'année...
Sur votre âge il avait hasardé ses serments ;
Pourquoi vous aviser de vivre si longtemps ?
Que n'êtes-vous parti à la chute des feuilles ?

485

PÉRINICE

Amant ingrat, c'est donc ainsi que tu m'accueilles
Après avoir placé mon espoir sur ton coeur,
Te l'avoir acheté de la plus vive ardeur,

T'avoir comblé de biens par-delà ton attente ?

490

CARION

Ses assiduités en ont payé la rente.

Il veut vous rendre tout. Cherchez quelqu'autre amant :

Mais vous n'en trouverez que difficilement ;

Ils ne se donneront qu'à haut prix.

PÉRINICE

Ah ! Crémile,

495

Dont je m'applaudissais de devenir la fille...

CRÉMILE

Vous, ma fille ? Hé ! Fi donc malgré mes cheveux gris,

Je crois qu'on me prendrait encor pour votre fils.

En mariant Mirtil, le bonheur que j'espère,

Est de voir ses enfants m'appeler leur grand-père ;

500

Et votre âge ne peut me procurer ce bien.

Cessez de m'en parler, car il n'en sera rien.

PÉRINICE

Comment ! Le père aussi m'outrage et m'assassine !

Ah ! J'atteste Vénus...

CARION

Attestez Proserpine,

505

Aussi bien vous irez la voir dans peu de jours ;

Et ne nous parlez plus de vos folles amours.

Songez à vous guérir d'une erreur ridicule.

CRÉMILE

Mais surtout vos présents comme j'ai du scrupule,
Je veux qu'à s'acquitter mon fils soit diligent,
Et même qu'il vous rende au double votre argent.

510

PÉRINICE

Qu'en ai-je affaire, hélas ! Quand je perds ce que j'aime ?

CARION

En moi, vous auriez pu prendre un autre lui-même.
J'étais à vendre hier : mais, ma foi, dans ce jour,
Je veux, me voyant riche, acheter à mon tour,
Et choisir, qui plus est.

515

PÉRINICE

Ils sont fous, que je pense.
D'où vous est donc venu à tous cette opulence ?

CARION

Et ne savez-vous pas que Plutus est à nous,
Et même qu'il voit clair ? D'où, diable, venez-vous ?

520

PÉRINICE

Comment ! Plutus voit clair ? il est à vous ?

CARION

Sans doute.

PÉRINICE

Et c'est donc pour cela qu'on me fait banqueroute ?
Mais je conserve encor un écrit de ta main,
Et je te ferai bien reconnaître ton seing.
Je vais faire assembler nos juges équitables,
Le beau sexe toujours les trouva favorables ;
Mais si Plutus, plus fort, fait renverser leurs Lois,
Je m'en vais l'aveugler une seconde fois.

525

SCÈNE VI

Crémile, Mirtil, Carion.

MIRTIL

Je croyais d'aujourd'hui ne me défaire d'elle,
Courons en diligence où mon amour m'appelle.

530

CRÉMILE

Allez, mon Fils, allez, ne perdez point de temps ;
Amenez moi Crisis au plus tôt, je l'attends.

SCÈNE VII

Crémile, Mirtil, Carion

CRÉMILE

Toi, mon cher Carion, demeure avec ton Maître.
Aide-moi... Mais déjà je vois quelqu'un paraître.

535

SCÈNE VIII

Crémile, Paronome, Carion

PARONOME

Comment, morbleu ! Plutus se moque-t-il des gens ?
Me ravir tout, d'un coup quinze cent mille francs !

CRÉMILE

Carion, je me trompe, où je connais cet homme.

CARION

Je le connais aussi, c'est le fier Paronome,
Jadis mon camarade, un esclave affranchi,
Aux dépens du public en deux ans enrichi ;
Le voilà bien puni, lui qui dans l'opulence,
Éclaboussait le peuple avec tant d'arrogance.

540

CRÉMILE *(bas)*

Dis-moi, n'était-il pas le rival de mon fils ?

CARION *(bas)*

Oui, c'est lui qui voulait nous enlever Crisis ;
Qui croyait la tenter par de vaines promesses,
Exposant à ses yeux l'éclat de ses richesses.

545

(À Carion.)

PARONOME

Dans l'état où je suis je ne me connais plus,

Hé ! L'ami, sais-tu point où loge ce Plutus ?

CARION

Il est bien Dieu pour vous et moi, Monsieur, je pense.

550

PARONOME

Oses-tu bien répondre avec tant d'insolence,
Et savoir qui je suis ?

CRÉMILE

Vous êtes un pied-plat,
Que Plutus a remis dans son premier état.

PARONOME

Quoi ! Traiter de la sorte un homme qui s'applique
À maintenir les lois de votre République !

555

CRÉMILE

Parbleu ! La République a bien besoin de toi
Pour maintenir ses lois ! Quel était ton emploi ?

PARONOME

J'accusais les méchants.

CRÉMILE

Et t'oubliais toi-même.

560

PARONOME

J'ai ruiné Cléon, Agathos, Blepsidème ;

Leurs trésors mal acquis n'ont été découverts
Que par moi, leur ami.

CRÉMILE

Pour en avoir le tiers.
Où a connu ton coeur en les faisant connaître.
Si la trahison plaît, on déteste le traître.
Aussi dans ton malheur aucun ne te plaindra,
Et de ton désespoir tout le monde rira.

565

PARONOME

Quoi ! Me voir insulter par gens de cette espèce !

CRÉMILE

Invente, si tu peux, quelque tour de souplesse ;
Cherche, pour t'enrichir, quelque nouvel emploi :
Mais Plutus voit trop clair pour retourner à toi.

570

CARION

C'est maintenant chez nous qu'il vient de se répandre ;
Nous n'avons désormais qu'à nous baisser et prendre.

PARONOME

Comment ! Plutus aurait enrichi Carion ?
Qu'il m'est doux de trouver dans mon affliction
Un ami si loyal, si généreux !

575

CARION

Le traître !

PARONOME

Te souviens-tu du temps que servant même maître...

CARION

De quoi t'avise-tu de me le rappeler ?
Tu l'avais oublié.

580

PARONOME

Loin de me consoler,
Mon ami Carion me fait ici bravade,
Lui, qui fut autrefois, mon plus cher camarade !

CARION

Je le fus, il est vrai ; mais m'as-tu reconnu,
Lorsque dans l'opulence on te vit parvenu ?
Tu m'as traité de fou, tu m'as fermé ta porte.

585

PARONOME

Je t'ai toujours aimé dans le fond.

CARION

Que m'importe,
Si dans l'occasion tu ne l'as pas fait voir ?
À présent que Plutus a comblé mon espoir,
Suivant les mouvements d'une âme intéressée,
Tu me viens rappeler notre amitié passée.
Attends à devenir aussi riche que moi,
Ou bien que je devienne aussi pauvre que toi.
Quoique l'on puisse dire, et quoique l'on affecte,
Trop d'inégalité rend l'amitié suspecte.

590

595

Il faut, pour être amis, se voir égaux en bien,
Être riche tous deux ou tous deux n'avoir rien.

PARONOME

Et comment se prouver une amitié sincère, 600
Si du secours de l'un l'autre n'a point affaire ;
Ou si tous deux réduits à la nécessité,
L'ami, de son ami, ne peut être assisté ?

CARION

Il faut attendre alors un coup de la fortune,
Et dans l'occasion se la rendre commune. 605
Au temps qu'elle a sur toi répandu ses faveurs,
Si tu m'en avais fait partager les douceurs,
À présent quelle tourne et qu'elle t'abandonne,
Je te prodiguerais les biens qu'elle me donne :
Mais ils sont réservés pour des coeurs moins ingrats, 610
Qui du moins me plaignaient, ne me soulageant pas.
Ainsi que des bienfaits, des mépris on s'acquitte ;
À m'en bien acquitter ta personne m'excite,
J'en ai reçu de toi, ton coeur m'en accabla ;
C'est une dette aisée à payer ; reçois-là. 615

PARONOME

Quoi ! M'entendre traiter ainsi par un esclave,
Et voir qu'avec mépris à son tour il me brave !
Bien plus, perdre à jamais l'objet de mon amour,
Que ma richesse allait m'acquérir en ce jour !

CARION

Crisis ne craindra plus ta poursuite importune, 620

Quand Mirtil a pour lui l'Amour et la Fortune.

PARONOME

Ah ! Je suis enragé. Mais j'ai bien moins d'ennui
De mon propre malheur, que du bonheur d'autrui.
Allons chercher Plutus, s'il ne veut pas m'entendre,
Réduit au désespoir je n'ai plus qu'à me pendre.

625

CARION

Ce sera le plus court.

SCÈNE IX

Crémille, Carion.

CRÉMILE

Laisse-le, Carion,
Et ne l'insulte point dans son affliction.
Du traître cependant on connaît la malice,
Il pourrait contre nous seconder Périnice ;
Mais, pour les prévenir, entrons dans le logis,
Et donnons ordre à tout pour l'hymen de mon fils.

630

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Crémile, Carion.

CARION

Ma foi, c'est trop compter, prenons un peu d'haleine :
Nous n'aurions pas fini de toute la semaine.
Songeons à dépenser, le temps est précieux.
Nous n'avons jusqu'ici contenté que nos yeux ;
Je me lasse, et la vue enfin se rassasie,
Si d'autres sens encor ne sont de la partie.

635

CRÉMILE

Plutus ne venant point, nous ne saurions quitter.

CARION

Mais il faudrait du moins un peu nous ajuster.
Si pauvrement vêtus, c'est en vain qu'on raisonne ;
Dans un tel équipage on n'impose à personne.
On passe pour des sots avec beaucoup d'esprit ;
Tandis qu'un fat pour lui fait parler son habit.

640

SCÈNE II

Crémile, Zénophon, Carion.

ZÉNOPHON

Enseignez-moi Plutus, que je lui rende grâce :
Par lui mon triste sort vient de changer de face,
Il me vient d'enrichir.

645

CRÉMILE

N'est-ce pas Zénophon,
Dans toutes nos cités connu pour un fripon ?
Oui, c'est lui. Quoi ! Plutus t'a mis dans l'opulence,
Et loin de te punir, ce Dieu te récompense !

650

ZÉNOPHON

Ne le condamnez point, il sait bien ce qu'il fait.

CARION

N'es-tu pas un fripon ?

ZÉNOPHON

Je le fus en effet :
Mais Plutus a connu qu'à ma seule misère,
On devait imputer tout ce qu'on m'a vu faire.

655

CARION

Ne cherche point d'excuses.

ZÉNOPHON

Ah ! Si vous m'écoutez,
Vous même vous pourrez approuver ses bontés.
Je suis arrivé nu sur cette masse immense, 660
Que cent peuples divers tenaient en leur puissance.
L'âge, où ne connaissant ni les biens ni les maux,
L'homme est fort au-dessous des moindres animaux,
Je ne le compte point ; et je passe à cet âge
Où la raison des sens sait maîtriser l'usage. 665
Lorsque je l'eus atteint, je sentis mon malheur :
Je vis que chaque terre avait son possesseur ;
Que tous mes devanciers, ayant fait leur partage,
À leurs seuls descendants laissaient leur héritage.
Je quittai mon pays, en accusant les Dieux 670
De n'avoir pas rendu tout égal dans ces lieux.
Je fus longtemps errant sur la terre et sur l'onde,
Et trouvai même chose aux quatre coins du monde.
Tout était occupé dans ce vaste Univers.
Les montagnes, les bois, les plus affreux déserts, 675
Pour être inhabités, ne manquaient point de maître :
C'est en vain qu'à mon tour j'aurais prétendu l'être :
Je rencontrai partout de rigoureuses lois,
Qui des pères au fils perpétuaient les droits,
Que faire ? Il fallait vivre, ou mourir de misère. 680
Mourir, est un parti que l'on ne choisit guère :
Je choisis donc celui d'aller contre ces lois,
Que des gens au-dessus dictèrent autrefois ;
Et, pour y parvenir, j'usai de l'industrie.
Que les gens scrupuleux appellent fourberie, 685
Je sus duper les sots, et leur ravir les biens.
Que leurs aïeux, peut-être, avaient ravis aux miens.

CRÉMILE

Fort bien ! C'était donc là votre philosophie ?
Elle est assez nouvelle.

CARION

Et pourtant bien suivie.
Mais souvent on se trompe aux arguments qu'on fait ;
Et la conclusion mène droit au gibet.

690

CRÉMILE

Il fallait demander bien plutôt que de prendre.

ZÉNOPHON

À la pitié des gens j'aurais eu beau m'attendre.

CRÉMILE

Il fallait travailler, exercer tes talents.
Il est tant d'arts divers, de métiers différents.

695

ZÉNOPHON

Exercer mes talents ? Est-ce donc sans finance
Que votre République en donne la licence ?
Ma foi, l'on a beau dire, on ne fait rien de rien,
Qu'à ce subtil métier que je faisais si bien :
On l'exerce sans frais, soi-même on s'autorise.

700

CARION

Oui, l'on n'a pas besoin d'acheter de maîtrise.
Il en coûte pourtant des craintes, des remords,

Et l'esprit fait courir de grands risques au corps :
Cette profession sans cesse poursuivie...

705

CRÉMILE

Et l'honneur que l'on doit chérir plus que la vie,
Le comptais-tu pour rien ?

CARION

Il le laissait à part,
Étant, pour en avoir, aussi venu trop tard :
Déjà ses devanciers en avaient fait partage ;
Il n'a pas envié beaucoup cet héritage.

710

CRÉMILE

Mais ces biens, dont Plutus vient de vous enrichir,
Si quelqu'un à présent venait vous les ravir,
Comment le pourriez-vous supporter ?

ZÉNOPHON

Je confesse
Que j'en ressentirais une extrême tristesse ;
J'en mourrais de douleur.

715

CRÉMILE

Et pourquoi donc, méchant,
Faire aux autres un mal que tu conçois si grand ?
Car dans les mouvements où l'amour propre entraîne,
Le plaisir d'acquérir n'égale pas la peine
Que l'on a quand on perd.

720

ZÉNOPHON

D'accord. Mais confessons
Qu'il faut avoir du bien pour goûter vos raisons.
Maintenant que je suis possesseur d'une somme, 725
Avec laquelle il est aisé d'être honnête homme,
Je vais l'être, et montrer que la nécessité
À tout ce que j'ai fait m'a jusqu'ici porté.
Bien plus, je vais aider de toute ma puissance
Ceux que je connaîtrai dans l'extrême indigence ; 730
Sachant que le besoin ne connaît point de loi,
Je veux les empêcher de faire comme moi ;
Et d'une indigne vie effaçant la mémoire,
Je prétends que Plutus en ait toute la gloire :
En m'arrachant au vice, il en a beaucoup plus 735
Que s'il récompensait les plus rares vertus.

SCÈNE III

Crémile, Carion.

CRÉMILE

Selon ses intérêts toujours on argumente.
Cet homme, ayant des biens au delà son attente,
Va trouver désormais des raisons pour prouver
La justice des lois à les lui conserver. 740
Mais que nous veut cet autre ?

SCÈNE IV

Crémile, Carion, Birrenes.

CARION

Hé ! C'est Maître Birennès,
Ce gaillard savetier si connu dans Athènes ?

CRÉMILE

Je l'ai vu jusqu'ici, content d'un petit gain,
S'embarrasser fort peu des soins du lendemain.
Mais qu'a-t-il aujourd'hui ? Je pense qu'il soupire.

745

BIRRENNES

Hélas ! Mes chers amis, il n'est plus temps de rire :
Me voilà riche enfin, adieu tous mes plaisirs.

CRÉMILE

Quoi ! L'or qui des mortels fait les plus chers désirs,
N'a pas rempli les tiens ? Qu'est-ce qui t'inquiète ?

750

BIRRENNES

Douce tranquillité, que mon cœur vous regrette !

CARION

Cesse de lamenter, et dis-nous tes chagrins.

BIRRENNES

Depuis que j'ai du bien, à toute heure je crains.S
Mon trésor a déjà changé dix fois de place ;

Je l'avais cette nuit caché dans ma paillasse, 755
 Les chardons sont plus doux que ce duvet maudit ;
 Je n'ai jamais couché dans un si mauvais lit.
 Au moindre bruit, j'ai cru qu'on enfonçait ma porte ;
 Que, pour m'assassiner, on entraît à main forte.
 Ah ! Que Plutus m'a fait un présent dangereux ! 760
 Lorsque je n'avais rien, j'étais bien plus heureux.
 Sans prendre d'intérêts à votre République,
 Tous les matins, tranquille, assis dans ma boutique,
 Le tire-pied en main, aussi gai qu'un pinson,
 Je sifflais ma linotte, ou chantais ma chanson. 765
 À mon petit travail bornant ma destinée,
 Je m'enivrais le soir du gain de ma journée ;
 Et me couchant sans peur, me levais sans chagrin.
 Mais, depuis que Plutus a changé mon destin,
 Des soucis inconnus me dévorent sans cesse ; 770
 Ses faveurs ont changé mes plaisirs en tristesse.
 Les trésors m'ont ravi celui de la santé :
 Je n'ai mangé ni bu, ni dormi, ni chanté.
 Depuis hier je rêve, et tout me désespère :
 Mon argent m'importune, et je ne sais qu'en faire. 775
 Je voudrais dépenser, garder, prêter, donner ;
 Et je tremble toujours à me déterminer.
 Mille projets divers me roulent dans la tête,
 Et je vois à la fin que je suis une bête.
 Le garder, c'est m'en rendre esclave malheureux : 780
 Le dépenser, me mettre en butte aux envieux :
 Le prêter, c'est me faire un ennemi sans doute :
 Le donner, un ingrat. Ma foi je n'y vois goutte.
 Il vaut mieux que Plutus le reprenne à l'instant,
 Dans mon premier état je vivrai plus content. 785

CRÉMILE

As-tu perdu l'esprit de tenir ce langage ?
C'est que du bien encor tu ne sais pas l'usage :
Pour connaître son prix, commence à t'en servir.
Guéris-toi de la peur de te le voir ravir :
Songe à le dépenser, sans t'en rendre l'esclave.

790

CARION

De Vins délicieux remplis d'abord ta cave.

BIRRENES

Fort bien, vous me prenez par mon faible déjà.

CARION

Achète des habits.

BIRRENES

Pourquoi donc celui là
Est encore tout neuf ?

795

CARION

Fais habiller ta femme.

BIRRENES

Je n'ai gardes. La peste ! Elle ferait la dame ;
Et quelqu'un en pourrait devenir amoureux.

CARION

Cessant de déplorer son état malheureux,
Vous vivriez ensemble en union parfaite.
Tu sais, quand une femme a ce qu'elle souhaite,
Qu'elle est toujours docile, et ne gronde jamais.

800

BIRRENES

Le tout est de pouvoir contenter ses souhaits.

CARION

Elle ne ferait plus du moins le diable à quatre.

BIRRENES

Oui, mais je n'aurai plus le plaisir de la battre,
Non plus qu'elle celui de toujours quereller :
Nous nous ennuerions trop, à vous en bien parler.

805

CARION

Comment ! Avec ta femme user de bastonnade !

BIRRENES

Si j'y manquais un jour, elle serait malade ;
C'est la paix du ménage.

810

CRÉMILE

Ah ! Que nous dis-tu là ?
Je ne te croyais pas capable de cela.
Maintenant que Plutus t'a donné des richesses,
Il faut changer tes coups en de tendres caresses.

BIRRENES

Je garderai ses dons, puisque vous le voulez ;
Mais changer ma manière, en vain vous m'en parlez.
Ton conseil, Carion, est le meilleur à croire.
Acheter bien du vin, et tout mon saoul en boire.
Allons vaille que vaille, enivrons-nous toujours ;
Contre tous mes chagrins c'est un puissant secours,
Pour accorder Plutus à ma façon de vivre,
Bacchus m'inspirera quel conseil je dois suivre.

815

820

SCÈNE V

Crémile, Carion.

CARION

Cet homme parle juste, et je sais bien des gens
Qui ne raisonnent pas avec tant de bon sens.

SCÈNE VI

Crémile, Carion, Cistènes.

CRÉMILE

Voici quelqu'un encor. Quoi ! C'est vous, cher Cistènes,
Qu'on a vu jusqu'ici le plus pauvre d'Athènes ?
Plutus a-t-il sur vous répandu ses bienfaits ?
Il n'aura pas eu peine à combler vos souhaits,
Puisque, s'il m'en souvient, vous n'aviez d'autre envie,
Que d'avoir seulement les besoins de la vie.
Dans un petit réduit vivre commodément,

825

830

C'est à quoi vous borniez votre contentement.
Mais je ne vous vois pas une âme assez contente,
Pour croire que Plutus ait rempli votre attente.

CISTÈNES

Il a fait plus, il m'a donné cent mille francs.

835

CRÉMILE

Hé bien, voilà de quoi marier vos enfants,
Acheter ou bâtir une maison commode,
Vous donner des habits, des meubles à la mode,
Et vivre heureusement le reste de vos jours.

CISTÈNES

Hélas !

840

CRÉMILE

Comment, hélas ! Vous vous plaindrez toujours !
De votre affliction, que faut-il que je croie ?

CISTÈNES

Comment puis-je goûter une parfaite joie,
Si, lorsque je reçois ce présent de Plutus,
Il donne à mon voisin, un million et plus.

845

CARION

En voici bien d'un autre !

CRÉMILE

Ô Ciel ! Quelle faiblesse !
Quoi ! C'est de là que vient votre sombre tristesse ?
Ah ! Craignez que Plutus en vous voyant ingrat,
Bientôt ne vous remettre en votre triste état.
Au lieu de lui marquer votre reconnaissance,
De vous avoir tiré d'une affreuse indigence...

850

CISTÈNES

Je ne suis point ingrat de ses soins obligeants :
Mais enfin sa faveur s'étend sur trop de gens ;
Et ma reconnaissance en ce cas dégagée,
Ainsi que ses bienfaits doit être partagée.
Il l'aurait toute entière, ainsi que tous mes vœux,
S'il me retirait seul d'un état malheureux.
Mais, quand à Philémon, je vois par préférence
Qui donne un million, quelle reconnaissance
Lui dois-je témoigner d'avoir cent mille francs ?
Philémon, comme moi, n'a pas nombre d'enfants ;
C'était allez pour lui d'avoir le nécessaire ;
D'une si grande femme il n'avait point affaire ;
Qu'en fera-t-il ? À quoi va-t-il la dépenser ?

855

860

865

CRÉMILE

Et de quoi votre esprit va-t-il s'embarrasser ?
Peut-être mieux que vous il en va faire usage.

CISTÈNES

Méritait-il d'avoir tant de biens en partage ?
Ô Ciel ! Quelle injustice !

CRÉMILE

Et le méritez-vous, 870
Quand du bonheur d'autrui vous vous montrez jaloux ?
Songez que vous étiez dans l'extrême misère,
Que mille y sont encore, et qui, sans vous déplaire,
Valent autant que vous. Si vous vous obstinez
À lever vos regards sur les plus fortunés, 875
Si vous vous attachez à leur porter envie,
Toujours dans les souhaits vous passerez la vie ;
Vous vous plaindrez toujours, Cistènes, croyez-moi,
Il faut, pour vivre heureux, voir au-dessous de soi.

CISTÈNES

Un million ! Ô Ciel ! Si j'avais cette somme, 880
Je l'emploierais bien mieux que ne fera cette homme.
Ah ! Que j'achèterais de terres, de palais !
Que j'aurais de bijoux, de chevaux, de valets !
Je braverais Damon, Clidamas, Théopilles ;
Aux premiers de l'État je marierais mes filles. 885

CARION

Et vous vous plaindriez peut-être avec cela,
De ne pouvoir aller encore par-delà.

CRÉMILE

C'est ainsi que toujours l'homme est insatiable,
Et que dans l'abondance il se rend misérable.

SCÈNE VII

Plutus, en habit brillant, Crémile, Carion, Cistènes.

CRÉMILE

Mais j'aperçois Plutus.

890

PLUTUS *(clairvoyant, à Cistènes)*

Je viens de t'écouter,
Et veux sur tes désirs enfin te contenter.
Va, cesse d'envier le bonheur de personne ;
Tu veux un million, hé bien ! Je te le donne.

CISTÈNES

Ah ! Que sur vos Autels je vais brûler d'encens,
Grand Dieu ! Rien n'est égal au plaisir que je sens.

895

CARION

Les Dieux veulent souvent que l'on les importune,
Il n'est que les honteux qui perdent leur fortune.

PLUTUS

Dans la prochaine rue, au sortir de ces lieux,
Le million d'abord va s'offrir à tes yeux.

900

CISTÈNES

Que de grâces, Plutus, n'ai-je point à vous rendre !

CRÉMILE

Vous voilà plus content que vous n'osiez prétendre.

Allez, vivez heureux, et n'oubliez jamais
Les faveurs de Plutus et ses rares bienfaits.

CISTÈNES

Un million vaut bien la peine qu'on y pense.
Mon bonheur aujourd'hui passe mon espérance.
Cependant, entre nous, je serais plus heureux,
Si, comme il le pouvait, il m'en eût donné deux.

905

SCÈNE VIII

Plutus, Crémile, Carion.

CRÉMILE

Voilà comme jamais l'homme ne se contente.
S'il en avait eu deux, il en voudrait quarante.

910

CARION

Il n'est pas seul : on voit bien des gens aujourd'hui,
Au milieu des trésors, se plaindre comme lui ;
Ils n'ont jamais assez : par d'indignes faiblesses
Sans cesse tourmentés de la soif des richesses,
Si j'avais, disent-ils, saisi l'heureux instant,
Au lieu d'un million, j'aurais deux fois autant ;
Sans cesse regrettant cet instant favorable,
Ils sont plus affligés que le plus misérable ;
Et contre la fortune on les voit s'indigner,
Comptant avoir perdu ce qu'ils n'ont pu gagner.

915

920

PLUTUS

Ils ne comptent pour rien d'avoir la préférence

Sur tant d'autres qu'on voit implorer ma puissance ;
Car je suis assiégé de mille et mille gens.
J'ai depuis ce matin respiré tant d'encens,
Qu'entre nous, foi de Dieu, j'en ai mal à la tête. 925
Je ne me suis trouvé jamais à telle fête.
Depuis que je vois clair, que mes yeux sont lassés
De lire les placets qui me sont adressés !
Ce ne sont que sonnets : ce ne sont qu'épigrammes,
Acrostiches, rondeaux, madrigaux, anagrammes. 930
L'un va faire sa cour à tous mes favoris,
L'autre cherche l'appui d'un Dieu de mes amis :
Celui-ci, me croyant sensible à la tendresse,
Employé auprès de moi sa femme ou sa maîtresse ;
Cet autre, dont l'orgueil n'avait jamais fléchi, 935
Va jusqu'à la bassesse, afin d'être enrichi.
Comment répondre à tout ? Ma foi, j'ose vous dire
Que, tout Dieu que je suis, je n'y saurais suffire.

CARION

Il faudrait être Diable.

SCÈNE IX

Plutus, Crémile, Carion, Filine.

(À Carion.)

(Il sort.)

PLUTUS

On vient. Dans un moment 940
Je ramène en ces lieux Crisis et son amant.

Vous, sachez ce que veut cette petite fille.

SCÈNE X

Crémile, Carion, Filine.

CARION

Elle a l'air éveillée, je la trouve gentille.
Voyons si c'est à nous...

FILINE

Plutus est-il ici ?

945

CARION

Il y viendra bientôt ; mais toujours nous voici,
C'est à peu près de même, et vous pouvez nous dire...

FILINE

Je ne puis vous parler et m'empêcher de rire.
Vous saurez... Non, jamais rien ne fut plus plaisant.
Le bien que mon père a, n'étant pas suffisant
Pour pouvoir à la fois marier ses deux filles,
Il voulait comme on fait dans bien d'autres familles
Donner tout à l'aînée, afin de la pourvoir :
Je voyais mille amants, du matin jusqu'au soir,
S'empresse à lui plaire, à lui compter fleurette.
Comment ! Tout pour l'aînée, et rien pour la cadette !
(Disais-je en soupirant.) Plutus, secourez-moi,
Et pour me marier envoyez-moi de quoi.
C'était tous les matins ma prière ordinaire :
Enfin j'ai tant prié qu'il a fait mon affaire.

950

955

960

CARION

Ce qu'il vous a donné monte donc assez haut,
Pour avoir un époux ?

FILINE

Et quatre, s'il le faut.
Que Plutus à propos me tire d'esclavage !
C'en était fait s'il eut différé davantage.
Au Temple de Pallas on allait me cloîtrer ;
Malgré ma répugnance il y fallait entrer.
Au Temple de Pallas ! Jugez quelle disgrâce ?
Si c'eût été celui de Vénus, encor passe.

965

CARION

Oui, vous avez raison, le service est plus doux.

970

FILINE

Enfin, quoiqu'il en soit, j'aime mieux un époux,
Et je viens pour cela.

CRÉMILE

La chose est difficile.
Vous n'êtes pas encor dans un âge nubile.

FILINE

Et c'est pourquoi je viens m'adresser à Plutus,
Pour obtenir de lui quatre ou cinq ans de plus.

975

CRÉMILE

Cela ne se peut pas, donnez-vous patience.

FILINE

On disait que Plutus avait tant de puissance.

CARION

Il rajeunit les vieux, et embellit les laids ;
Il donne de l'esprit à qui n'en eut jamais ; 980
Aux plus disgraciés il donne l'art de plaire ;
Mais ce que vous voulez, c'est au temps à le faire ;
Vous parler autrement, ce serait vous tromper.

FILINE

Et ne pourrait-il pas du moins m'émanciper.

CARION

C'est à faire l'Amour, il a seul l'avantage 985
De pouvoir vous donner une dispense d'âge.

FILINE

Que je suis malheureuse ! Attendre encor cinq ans !
Mais je puis d'ici-là m'assurer des amants ;
Car ils sont tant courus dans le temps où nous sommes,
Que je crains qu'il ne vienne une disette d'hommes. 990

CARION

Vous pouvez prendre date en cette occasion,
Et vous en assurer avec précaution.

FILINE

Avec précaution ? Comment faut-il s'y prendre ?

CARION

Par certains airs penchés, un regard doux et tendre,
Une mine enjouée, un sourire amoureux,
Quelques petits soupirs à demi langoureux,
Qui fassent présumer que, quand vous aurez l'âge,
Vous en vaudrez une autre, et même davantage.

995

FILINE

S'il ne faut que cela pour enchaîner les coeurs,
J'y suis Grecque, et j'en sais plus que tous les docteurs.

1000

CARION

Vous savez minauder, et jouer des prunelles ?

FILINE

Mon miroir s'il parlait vous en dirait de belles ;
Car je n'ai jusqu'ici minaudé qu'avec lui,
Le tout pour badiner. Mais sachant aujourd'hui
Qu'on peut mettre à profit un pareil badinage,
Ah ! Je vous promets bien d'en faire un bon usage.
Paissez, soupirants, jeunes, vieux, beaux et laids.
Paissez ; Je vous tiens déjà dans mes filets.
Et vous, qui d'amoureux traînez troupe nombreuse,
Grandes filles, venez me traiter de morveuse ;
Mes yeux vous seront voir, lançant leurs premiers coups,
Que j'irai dans la suite encor plus loin que vous.

1005

1010

CARION

On le juge aisément.

FILINE (*à Carion*)

Voyez ce regard tendre,
Ce soupir, ce sourire : hé bien ! Sais-je l'entendre ?

1015

CARION

Ah ! Vous m'attendrissez, ma foi, j'en tiens déjà.

FILINE

Hé ! Fi donc ; ce n'est rien encore que cela.

CARION

Je n'ai jamais vu d'yeux perçants comme les vôtres.

FILINE

Allez, avec le temps, ils en seront bien d'autres.
Je vais pour commencer, à ma soeur dans ce jour,
Enlever tous les coeurs qui grossissaient sa cour ;
Et, par-là, faire voir à toutes les aînées,
Que l'amour n'attend pas le nombre des années.

1020

CRÉMILE

Fort bien ;

SCÈNE XI

Plutus, Crémile, Mirtil, Crisis, Carion.

CRÉMILE

Mais Plutus vient, il amène mon fils, 1025
Et la jeune beauté dont son coeur est épris.

CRISIS

Nous venons rendre grâce au grand Dieu des richesses,
D'avoir sur deux amants répandu ses largesses.

MIRTIL

Quelle reconnaissance égalera jamais
L'excès de ses faveurs, le prix de ses bienfaits ? 1030

PLUTUS

Jamais l'Amour et moi, quoique l'on ait pu faire,
Ne nous sommes unis d'une amitié sincère,
Jusqu'ici son pouvoir a su braver le mien,
Et j'ai souvent aussi diminué le sien ;
Mais nous nous accordons aujourd'hui pour vous plaire : 1035
Amants, ne craignez plus d'avoir le fort contraire ;
Vous pouvez dans l'hymen le braver en ce jour,
Quand vous avez pour vous et Plutus et l'Amour.
Périnice à présent, de mes bienfaits comblée,
D'avoir perdu Mirtil se trouve consolée ; 1040
Et Paronome, à qui j'ai rendu tout son bien,
Sur le coeur de Crisis aussi ne prétend rien.
Que l'on ne parle ici que de réjouissance,
Heureux Athéniens, vivez dans l'abondance.
Mes plus ardents souhaits, les plus doux de mes vœux, 1045

Sont de voir aujourd'hui tous les mortels heureux.